

# L'engagement des jeunes

## Au-delà des lamentations sur la montée de l'individualisme des jeunes ou de leur mise en images dans les mouvements dits des « Indignés », qu'en est-il de leurs engagements, aujourd'hui ?

Jacques ION, sociologue, ancien directeur de recherche au CNRS\*, et François MAGUIN, historien, président de l'Université de la vie associative\*\*

\* J. Ion vient de publier *S'engager dans une société d'individus*, Armand Colin, 2012.

\*\* L'Université de la vie associative a été fondée en 2000, par des universitaires et des militants d'éducation populaire, au sein de l'université Jean Monnet, à Saint-Etienne.

**A**près une très rapide présentation générale sur la place des jeunes dans les groupements intervenant dans l'espace public, il convient d'examiner plus en détail quelques caractéristiques de la jeunesse associative, et d'indiquer comment ces engagements doivent être compris à travers les processus actuels de socialisation.

### Des jeunes aussi engagés que les adultes

Même s'il convient de manier avec prudence cette catégorie fourre-tout de « jeunes », tout comme les données statistiques existantes, on peut toutefois, a minima, s'accorder sur quelques indices. Les jeunes sont évidemment moins présents que les adultes dans les syndicats. Par contre ils ne sont guère moins nombreux que ces derniers dans les partis, et marquent plutôt, contrairement à bien des discours plaintifs, un intérêt croissant pour le politique<sup>(1)</sup>. Ils ont d'ailleurs tendance, sur ce plan, à plutôt se situer aux extrêmes<sup>(2)</sup>. Surtout, ils sont tout autant que leurs aînés dans les associations, alors même que les modes d'organisation qu'ils tendent à privilégier les font souvent échapper aux statistiques. En effet, refus du formalisme juridique, mise en cause des modes de délégation, mais aussi réticence envers des engagements de longue durée apparaissent comme des caractéristiques majeures de l'engagement des jeunes. Nous y reviendrons. On peut également noter que leurs engagements, outre dans les activités sportives, se font majoritairement dans deux domaines principaux. D'abord – et en cela leurs pratiques ne diffèrent guère de celles des adultes – ils investissent les secteurs du social, de l'environnement et de l'aide internationale ; dans les trois cas, la visée est de l'ordre de l'idéalisme pragmatique. Dans un contexte de crise, le temps est moins à changer le monde qu'à en réduire les risques et rechercher des résultats concrets, même minimes. Les jeunes sont idéalistes, certes, mais surtout soucieux d'agir efficacement. Il faut noter d'ailleurs qu'ils excellent à doubler une perspective critique d'une forte dimension ludique. Ce que montre le développement récent de groupements où ils sont majoritaires, tels que « Sauvons les riches », la Brigade activiste des clowns (Bac), les « manif de droite », etc. Ensuite, et de façon nettement plus spécifique, on retrouve les jeunes dans les secteurs artistiques et culturels, où d'ailleurs cette dimension ludique, festive, est évidemment souvent très présente. Sans d'ailleurs que, dans ces cas, l'engagement ne soit forcément indépendant de perspectives professionnelles. Cela étant dit, qui sont ces groupements ? Bien de leurs caractéristiques nous paraissent illus-

trer les modes d'engagement de la jeunesse contemporaine. Les associations qui ont pu être rencontrées<sup>(3)</sup> sont peu visibles, et souvent même inconnues des services comme des instances associatives. Les jeunes affirment d'ailleurs leur volonté d'indépendance vis-à-vis du tissu associatif local qui pourrait les soutenir, et notamment vis-à-vis des équipements issus de l'éducation populaire. De l'autre côté, les fédérations et les associations d'éducation populaire tiennent sur ces associations un discours ambigu. Elles célèbrent la présence des jeunes comme une preuve de leur vitalité, mais définissent leur intervention auprès d'eux comme essentiellement normative : apprendre la loi de 1901, la démocratie, les conduire à plus de structuration, mais en ne s'intéressant peut-être pas assez aux voies nouvelles d'un « être ensemble », qu'ils expérimentent.

Les jeunes, quant à eux, dénoncent un fonctionnement lourd et inquisitoire, éloigné de leurs attentes, et notamment de la conception égalitaire de leur mode de fonctionnement. Ils expriment aussi leur crainte d'être récupérés. On soupçonne volontiers les aînés de vouloir normaliser projet et fonctionnement, imposer adhésion et contractualisation.

### Quand les « je » rencontrent les « nous »

On sait que les jeunes s'investissent généralement peu dans les organes de gestion des associations, préférant les tâches concrètes de terrain.

Les associations de jeunes enquêtées ont fréquemment un fonctionnement plutôt informel, d'ailleurs souvent servi par leur

(1) Voir *Les enquêtes menées sur les trente dernières années : Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, sous la direction d'Olivier Galland et de Bernard Roudet, Injep, La Documentation française, 2012.

(2) Anne Muxel, *Avoir 20 ans en politique*, Seuil, 2010.

# aujourd'hui



© PHOTO THÉQUE ROUGE, MILO

petite taille. Il y existe, dans une volonté aussi bien affective que démocratique, un certain flou des institutions<sup>(4)</sup>. Bureau et CA sont souvent confondus, et l'ouverture à tous transforme les réunions en AG. Les postes de responsabilité sont à durée limitée. Les coprésidences, courantes.

Cependant, certains, soucieux d'efficacité, mettent en place une organisation plus fine. Ce sont des commissions, des responsables de tel ou tel aspect des activités, ou des relations contractualisées<sup>(5)</sup>.

La communication interne et externe est le point fort de toutes ces associations de jeunes, génération oblige. Les convocations, comptes rendus, échanges, informations s'effectuent par mails ou par réseaux sociaux, faisant fonc-

***La « vraie vie »,  
c'est le collectif réuni.  
Lieu de réconfort  
et de partage, il est aussi  
celui de la démocratie,  
de l'égalité,  
et de la solidarité.***

tionner, de manière virtuelle, l'association en continu. Ces modalités lui permettent de s'ouvrir à un réseau national, voire international, et de garder le contact avec tous. Un autre support prisé, c'est l'image (photos et vidéos), qui reflète l'identité de l'association, concourt à sa cohésion et à sa reconnaissance extérieure<sup>(6)</sup>.

Ces techniques permettent de rapidement se connaître, de favoriser des coopérations horizontales. Ainsi, sur un territoire local, peut se mettre en place un conglomérat d'associations aux projets différents mais proches, qui va permettre un travail commun. Cet esprit d'ouverture contrôlée peut également se traduire par la constitution de collectifs, de regroupements éphémères qui échangent des informations, mutualisent des moyens ou collaborent sur un projet précis.

L'utilisation d'Internet relève simplement d'une attitude pragmatique. Il est un outil de bon sens, un moyen de pallier aux éloignements, mais il ne remplace jamais la « vraie vie ».

La « vraie vie », c'est le collectif

(3) L'analyse qui suit prend appui sur le séminaire dit « Nouvelles associations culturelles » qui, au sein de l'Université de la vie associative (université Jean Monnet, Saint-Etienne), s'est intéressé aux formes d'engagement associatif des jeunes, notamment dans le milieu culturel. Durant les années 2009-2012, ont été rencontrées une dizaine d'associations de la grande région stéphanoise, regroupant des jeunes de 16 à 35 ans, étudiants, lycéens, jeunes chômeurs : groupes de musique, de jeux de rôle, de danse, d'organisation de spectacles, etc. Divers secteurs étaient ainsi représentés, ainsi que la responsable des Juniors associations de la Ligue de l'enseignement. Cet échantillon ne prétend pas représenter l'ensemble des associations, mais seulement insister sur certaines caractéristiques de ces groupements, qui nous semblent révélateurs de changements en cours.

réuni. Lieu de réconfort et de partage, il est aussi celui de la démocratie et de l'égalité, et, toujours affirmée, de la solidarité. Autant les jeunes revendiquent de parler en nom propre, se défient de tout mécanisme de délégation, autant, simultanément, ils aiment se retrouver ensemble.

Ceci explique le fonctionnement en «tribu», où se trouvent partagées les activités associatives, mais aussi des moments de loisirs. On va au cinéma, on organise des soirées, on part en vacances ensemble, même si ces pratiques diminuent avec l'âge et les changements dus à la vie active et familiale.

Si, au début du regroupement, les aspirations associatives sont implicites, car elles lient, en fait, un groupe déjà soudé par des expériences communes, cette absence d'affirmation peut poser des problèmes lorsque le collectif s'enrichit de nouveaux membres; d'où cette nécessité d'une période probatoire, mais aussi de la mise en place d'un règlement ou de procédures, souvent initiés par les fondateurs. Un déséquilibre entre anciens et nouveaux membres ne produit pas toujours un conflit, mais traduit un rapport paradoxal dans l'idée de l'avenir de l'association. On veut rester maître de sa création, de sa «chose», et en même temps on s'inquiète de sa continuité et sa survie.

### Les associations, un tremplin ?

On peut repérer des stratégies diverses pour construire cette relève. Transmission familiale, amicale des responsabilités, cooptation à l'intérieur du groupe des fondateurs, recrutement volontariste d'un groupe de «petits» que l'on forme, tuilage ou coresponsabilités pour mettre en place une nouvelle génération de responsables sont les réponses de cette conscience aigüe des risques de vieillissement ou d'extinction.

**Il importe de relier les pratiques d'engagement des jeunes à la phase d'indétermination de plus en plus longue qui caractérise cette période de la vie, dans un double contexte : de précarisation croissante, et de valorisation de la singularisation de soi.**

(4) «A vrai dire, je ne pourrai pas affirmer que je suis à jour de mes cotisations.» (Fanny, présidente d'une association de loisirs des jeunes)

(5) «On en avait assez des gens qui profitaient de l'association pour faire du tourisme. On a mis en place un système de contrat annuel. Tous les ans, on demande aux participants de choisir une forme d'engagement, membres du bureau, membre actif permanent, membre actif ponctuel, qui définit pour chacun ses droits et ses devoirs. Une réunion en fin d'année permet de faire le point sur l'engagement futur de chacun, et le projet souhaité.» (Paul, humanitaire)

(6) «Depuis qu'on a mis notre vidéo sur Youtube, lorsque nous arrivons dans un jeu, les gens nous situent tout de suite, en voyant nos costumes et nos armes, et on discute entre passionnés.» (Sylvie, participante à des jeux de rôles)

Dans le contexte actuel de précarité et d'incertitude professionnelle, la question de la place et de l'intégration des jeunes apparaît centrale dans ces associations. Ces dernières sont donc souvent vécues comme des terrains d'expérimentation, l'occasion d'apprendre et de faire, voire de se frotter à la vie active et de tester un projet du point de vue économique, sans prendre trop de risques.

Par leur origine, ces projets sont souvent porteurs d'une plus-value sociale et citoyenne, de rapports humains innovants, et vont par exemple chercher références et aspirations dans l'économie sociale et solidaire. D'autres d'associations, moins ambitieuses, pratiquent une activité économique modeste : donner des cours, organiser des événements, y participer... Mais il existe tout autant le refus de créer des emplois dans l'association, car le choix du salarié risquerait de mettre en péril la notion d'égalité des membres et, par là, l'existence du collectif.

### Socialisation et engagement des jeunes

Individuellement, ces expériences peuvent donner l'occasion à des jeunes de reprendre confiance en eux, de faire leurs preuves, et même d'accéder à l'emploi en valorisant vécu et compétences acquises. Les aptitudes à la responsabilité, la communication, le travail d'équipe, la capacité à concevoir et à réaliser un projet sont des qualités appréciées dans les entreprises. On sait que nombreuses sont d'ailleurs aujourd'hui les formations, y compris de très haut niveau, qui valorisent des insertions associatives. Mais, plus fondamentalement, ce qu'offre surtout l'association, c'est une certaine reconnaissance sociale, voire un regain d'estime de soi. Plus généralement, il importe de relier les pratiques d'engagement des jeunes à la phase d'indé-

termination de plus en plus longue qui caractérise aujourd'hui cette période de la vie, dans un double contexte : de précarisation croissante, d'une part; de valorisation de la singularisation de soi, d'autre part. La pratique associative prend alors sens dans cet environnement qui fait se multiplier les épreuves, alors que les identités personnelles sont de moins en moins aisément définissables.

Or cette période se caractérise de plus en plus par la prédominance des liens horizontaux sur les liens verticaux hérités des appartenances familiales. La culture des pairs tend à se substituer à celle des pères. L'affaiblissement des mouvements de jeunesse s'inscrit par exemple dans ce cadre, de même que le moindre attrait des grandes fédérations traditionnellement organisées sur un mode pyramidal.

Il importe, en conséquence, d'analyser à nouveaux frais les conditions de la socialisation politique des jeunes. La penser moins en termes d'héritage qu'à travers le vécu des expériences. Quand s'affaiblissent les appartenances géographiques, familiales, religieuses, quand viennent à faire défaut les statuts conférés notamment par l'emploi, les épreuves de la vie courante sont autant d'occasions d'essayer de trouver une place dans le monde social. Simultanément, et alors même que le monde associatif a coupé le cordon ombilical qui le reliait à la sphère politique instituée, il faut donc penser le politique dans l'ordinarité des actes quotidiens. Au contraire d'une citoyenneté imaginée dans un cadre national à partir d'un arrachement au vécu et au local, il faut faire place à une citoyenneté qui s'ancre dans les épreuves et les attachements de ce quotidien. L'engagement public s'avère indissociable des multiples engagements et expériences qui contribuent à se faire reconnaître. ●